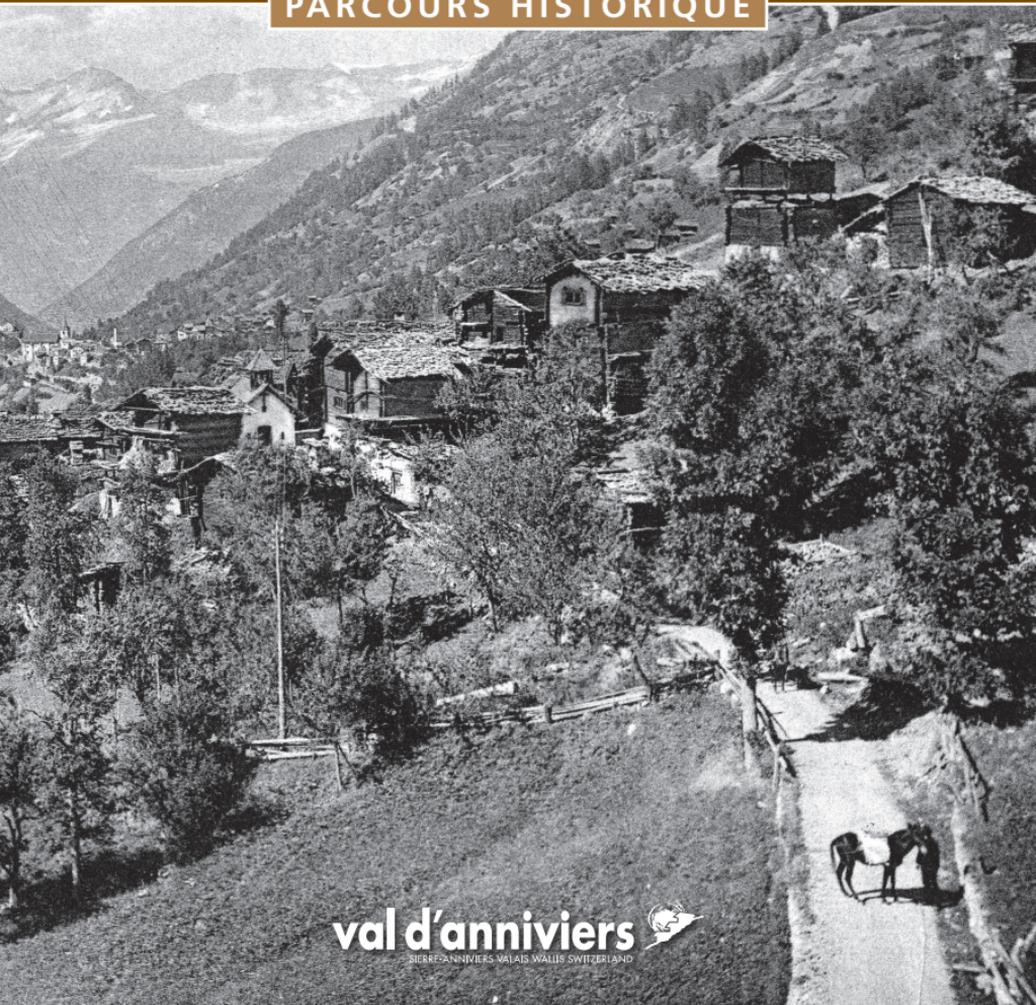
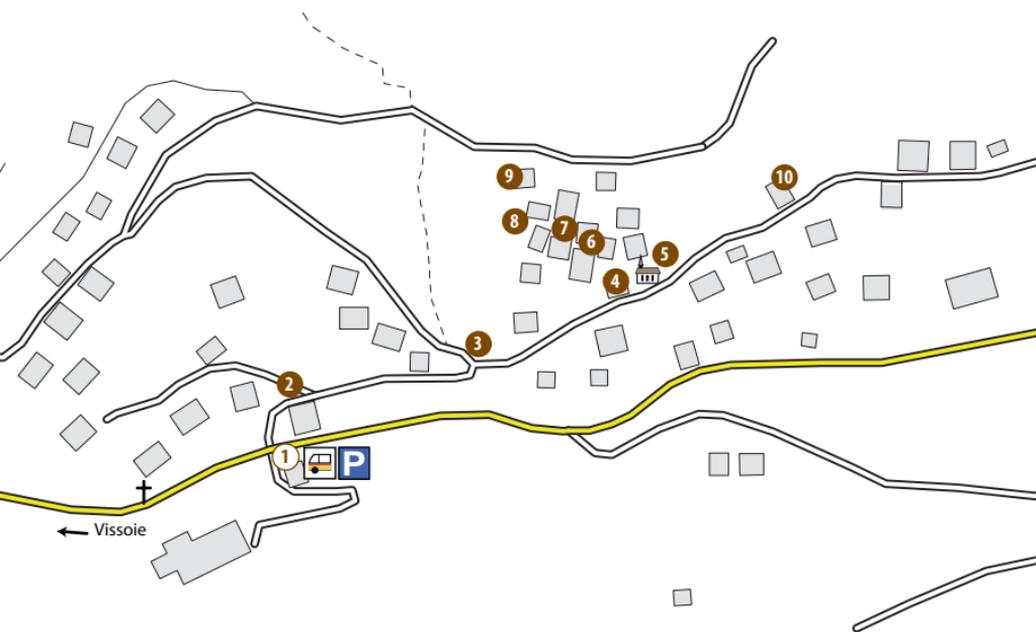


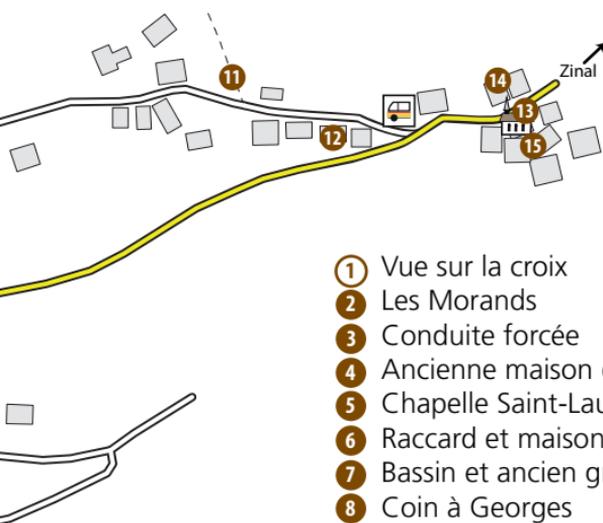
LES MORANDS LA COMBAZ ET CUIMEY

PARCOURS HISTORIQUE

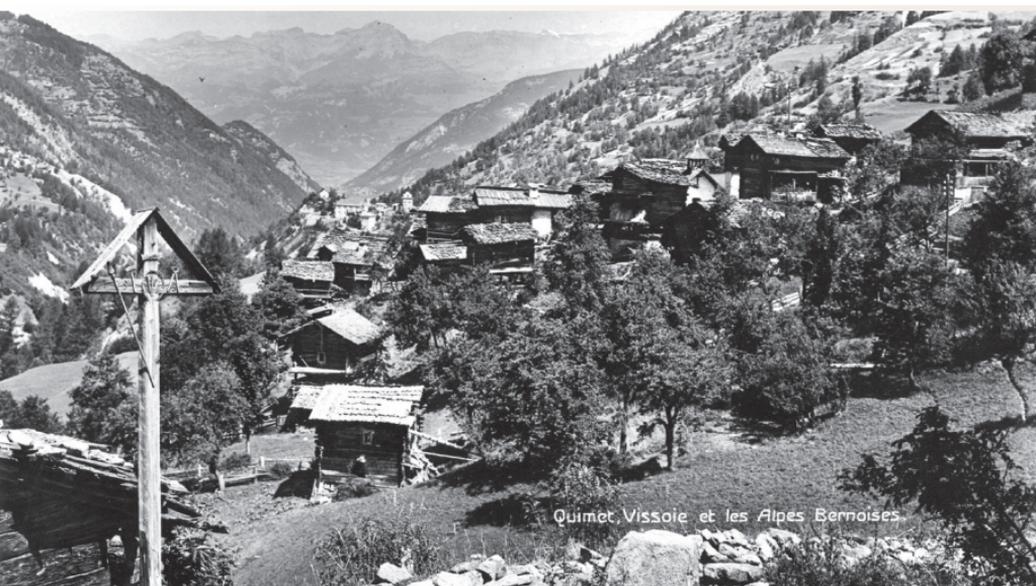




Plan des Morands, La Combaz et Cuimey



- ① Vue sur la croix
- ② Les Morands
- ③ Conduite forcée
- ④ Ancienne maison des communiers
- ⑤ Chapelle Saint-Laurent
- ⑥ Raccard et maison du village
- ⑦ Bassin et ancien grenier
- ⑧ Coin à Georges
- ⑨ Ancienne maison paysanne
- ⑩ Maison aux volets bleus
- ⑪ Parcours de Losier
- ⑫ Maison Fournier
- ⑬ Chapelle Saint-Nicolas
- ⑭ Maison du docteur
- ⑮ Maison de la Société de Cuimey



Quimet, Vissoie et les Alpes Bernoises

Cuimey et Vissoie, en arrière-plan, autrefois



De gauche à droite, Les Morands et La Combaz, autrefois

Les Morands, La Combaz et Cuimey se présentent

Vous allez parcourir deux hameaux qui ont toujours été habités et Les Morands qui n'étaient autrefois que des champs et des prés.

Avant la construction de la route Vissoie-Ayer, en 1912, le chemin passait plus haut, traversait La Combaz, puis rejoignait Cuimey-La Crêta situé au-dessus de l'actuel Cuimey et poursuivait vers l'Effinec, Mission.

Dans les années 1920–1960, les enfants de La Combaz et de Cuimey se rendaient à l'école à Vissoie à pied, quatre fois par jour. L'école durait six mois, de novembre à fin avril. Le reste de l'année, les enfants étaient occupés à la campagne, à la garde des chèvres et se déplaçaient entre les mayens et les hameaux. Puis, les jeunes quittaient les villages pour effectuer des apprentis-sages en plaine.

«Vous allez parcourir deux hameaux qui ont toujours été habités et Les Morands qui n'étaient autrefois que des champs et des prés.»

Aujourd'hui, il y a environ 37 habitants à l'année aux Morands, 55 à La Combaz, 13 à Losier et 11 à Cuimey. Les quatre hameaux comptent environ 116 personnes résidentes à l'année et 173 personnes en résidences secondaires.

Les travaux du paysan



Delphine Crettaz tape la faux, vers 1960

Dans les villages autrefois, la vie du paysan se déroulait au rythme des travaux qui consistaient essentiellement à s'occuper du bétail, faucher les prés et cultiver les champs. On pratiquait alors le remuage : l'hiver, les vaches étaient au village et, l'été, on les conduisait au mayen.

Pour les travaux communs, comme l'entretien des chemins et le nettoyage des villages, on s'organisait en journée de « corvées », terme utilisé pour désigner ces travaux communs, obligatoires pour tous, excepté les vieillards et les petits enfants.

Les bisses avaient un rôle très important. On allait « lever les bisses » à tour de rôle pour arroser ses prés, selon un tournus bien défini. Gare à celui qui dépassait le temps qui lui était imparti !

Le paysan suivait le cours de l'eau dans le bisse, qui avait été au préalable préparé et nettoyé. Arrivé au pré, il détournait l'eau du bisse et arrosait soigneusement sa parcelle, son temps d'arrosage étant compté. Puis, un autre propriétaire prenait le relais et ainsi de suite jusqu'au soir.

Autrefois, le paysan partait faucher à l'aube pour éviter la chaleur. Après avoir fauché une certaine surface, il s'arrêtait, d'une main redressait sa faux à la verticale devant lui, de l'autre prenait une touffe d'herbe fauchée pour en essuyer la lame. Il saisissait la pierre dans le « covi » et aiguisait soigneusement sa faux en faisant glisser la pierre des deux côtés de la lame plusieurs fois, d'un geste régulier. Le soir venu, la faux faisait l'objet d'un soin plus intense. Elle était passée sur l'enclume et tapée avec un petit marteau. Le paysan s'asseyait sur un petit banc, tenant la faux parallèle à lui, le manche reposant à l'arrière, sur un support de bois. L'avant du banc était surmonté d'une mâchoire en bois qui, actionnée avec le pied, était ouverte ou fermée. La lame de la faux était présentée à la mâchoire et compressée par petits bouts sur toute sa longueur, afin que toutes ses aspérités soient corrigées et que la lame soit parfaitement lisse. La faux était ainsi prête pour une nouvelle fauche. Cette vie paysanne a été perpétuée jusque dans les années 1960.

1. Vue sur la croix

➤ Le premier poste est situé à proximité du panneau de «Bienvenue» de l'ancienne commune d'Ayer dont le territoire s'étendait jusqu'ici.

Le panneau indique le jumelage entre l'ancienne commune d'Ayer et Montferrier-sur-Lez (France), qui fut conclu en 1999.

Pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons d'admirer la croix, située à gauche de la route en direction de Vissoie, depuis cet emplacement.



Panneau de bienvenue

Autrefois érigée en amont, la croix fut déplacée lors des travaux d'élargissement de la route dans les années 1960. Les inscriptions qui indiquent la direction pour Vissoie et Ayer-Mission sur les bras de la croix sont donc inversées.

Les villages de Mission, Cuimey et La Combaz, tout en faisant partie de la commune d'Ayer, étaient reliés à la paroisse de Vissoie. C'est pourquoi cette croix fut placée à la limite des anciennes communes d'Ayer et de Vissoie. Elle fut érigée en « souvenir de la Mission », prêchée en 1949.

Tous les dix ans, des prédicateurs de la congrégation des rédemptoristes étaient envoyés par le diocèse dans les paroisses. Ils prêchaient au cours des messes et animaient des soirées-retraites, durant une dizaine de jours, afin de raviver l'élan spirituel des fidèles. Les frères capucins étaient très dynamiques. On disait que leurs voix faisaient



Croix au bord de la route, aujourd'hui

trembler la voûte et soulevaient les âmes. Les retraites, ou missions, se clôturaient souvent par la pose d'une croix. Ce qui explique la présence de nombreuses croix, dans la vallée.

En contrebas de la route est située l'étable communautaire de Vissoie qui fut créée en 1970. Plusieurs bâtiments agricoles de ce type ont vu le jour en Anniviers, prenant la relève de l'agriculture traditionnelle, dans le but d'entretenir les prés et poursuivre l'élevage des vaches de la race d'Hérens.

➤ Quittez la route principale et engagez-vous, à gauche, sur la route secondaire qui monte vers La Combaz. Poursuivez cinquante mètres, jusqu'au petit bassin en bois.

2. Les Morands



Les Morands, aujourd'hui

Autrefois, ce hameau n'existait pas. Ici, il n'y avait aucune habitation, mais seulement des granges-écuries, des raccards et des champs appartenant en grande partie à des habitants de Vissoie.

Tous ces terrains étaient cultivés. Les plus arides, ceux en pente, étaient choisis pour la culture des pommes de terre, du blé et du seigle. On pratiquait la culture alternée, afin de ne pas appauvrir le sol. Dans un même champ, par exemple, on cultivait une année les pommes de terre et une autre le blé.

« Autrefois, ce hameau n'existait pas. »

On plantait également des fèves qu'on grignotait lors des veillées et qu'on retrouvait le plus souvent dans la soupe, mais qui servaient aussi de pions pour jouer « au moulin ». Le jeu du moulin se joue à deux sur un damier. Il consiste à ne pas laisser son adversaire aligner trois pions consécutifs.



Les Morands (avec le télésiège, à droite), vers 1965

Il y avait aussi quelques champs de chanvre, dont les tiges étaient ramollies dans une gouille au bas d'un terrain marécageux, puis séchées, assouplies et, enfin, envoyées à l'usine pour en faire du tissu. Les terrains les plus plats étaient fauchés ou pâturés. Le foin pour l'hiver était entreposé dans la grange au-dessus de l'écurie des vaches.

A partir de 1956, date de la création de la centrale laitière d'Anniéres, le lait de la traite y est apporté pour la fabrication de fromages destinés en partie à la vente.

Vers 1965, à la grande joie des écoliers de Vissoie, un petit télésiège fut mis en place aux Morands. Autrefois, aux Morands on organisait des fêtes et des pièces de théâtre.

➤ Poursuivez jusqu'au premier croisement et arrêtez-vous vers la conduite forcée. Le banc en bois situé au bord du chemin est idéal pour une pause.

3. Conduite forcée



Conduite forcée, en 1959

La conduite a été réalisée en même temps que le barrage de Moiry, entre 1954 et 1958, pour amener l'eau de l'usine de Mottec au Biolec, au sommet de la conduite forcée, puis à l'usine électrique de Vissoie.

Une centaine d'ouvriers y ont travaillé jours et nuits. Pendant la durée des travaux, trois cantines ont été construites pour loger et nourrir tous les ouvriers: au Biolec, à mi-chemin vers La Combaz d'en bas et au Grand-Pont, à l'usine de Vissoie. Le transport des ouvriers entre Les Morands et Le Biolec était assuré par un petit train, appelé « la platine ». Depuis Le Biolec, un wagonnet était utilisé pour l'extraction de la terre et des cailloux ainsi que pour le transport des ouvriers dans le tunnel.



Devant la conduite forcée, dans les années 1960

La conduite forcée marque la limite entre Les Morands et La Combaz. Le chemin emprunté jusqu'ici correspond à l'ancien chemin muletier Vissoie-Ayer.

A quelques mètres de la conduite forcée, après le virage qui revient au-dessus des Morands, se trouvait un stand de tir qui resta en fonction jusqu'à la fin des années 1970. Tout militaire devait effectuer des tirs d'entraînement une fois par année, sous peine d'amende. Les cibles étaient placées en amont, vers le dernier chalet construit en haut des Morands. Aujourd'hui, il y a un stand de tir pour toute la vallée, au-dessus de Vissoie, sur la route de Saint-Luc.

➤ Suivez la route jusqu'à la maison des communiers, située à gauche de la route, juste avant la chapelle.

4. Ancienne maison des comuniers



Ancienne maison
des comuniers

Cette maison, accolée à la chapelle, abritait autrefois la salle de réunion des anciens comuniers de La Combaz. En raison de la forte pente, elle est située sur un socle assez élevé.

Dans les années 1920, la maison des comuniers de La Combaz fut rachetée et transformée par la famille Crettaz de Vissoie et de La Combaz.

Au Moyen Age, les petites communautés villageoises se rassemblèrent pour former de plus grandes entités et devenir ainsi plus fortes face aux autorités extérieures. Un puzzle se créa, selon le jeu des circonstances, pour former des Quartiers, puis des Tiers. Les villages étaient fusionnés par trois ou quatre pour n'en former qu'un, afin d'éviter d'envoyer trop d'hommes à la guerre. Du temps de Napoléon, un certain contingent était exigé par communauté.

La petite communauté de La Combaz, indépendante à l'origine, fut incorporée à Vissoie, puis à Ayer et Mission. Le livre publié par la Société d'histoire du Valais romand en 2004, à propos du cinquantième de la commune indépendante de Vissoie en 1954, relate ce qui suit: *« le 22 janvier et le 5 février 1820, 14 comuniers de Comba firent une démarche à l'Etat pour demander le rétablissement de cette commune. Ils déclaraient cependant consentir à être incorporés à Vissoie si le Conseil d'Etat le jugeait à propos ».*

➤ Poursuivez jusqu'à la chapelle.



Maison des communiers et chapelle, autrefois

« La petite communauté de La Combaz, indépendante à l'origine, fut incorporée à Vissoie, puis à Ayer et Mission. »

5. Chapelle Saint-Laurent

La chapelle de La Combaz, dédiée à saint Laurent, fut édiflée en 1724 (voir la date au-dessus de la porte). Dans cette chapelle, considérée autrefois comme oratoire, on célèbre aujourd'hui des messes, notamment le jour de la fête patronale.

La chapelle a été restaurée en 1960. La croix qui se trouvait directement accolée à la façade a été déplacée dans les années 1990. Sous la chapelle, comme il était d'usage autrefois, était aménagée une cave où l'on conservait des tonneaux de vin.

« On voit, au milieu, saint Laurent, patron de la chapelle, et le gril de son supplice. »

L'autel comprend, dans sa partie frontale, un tombeau peint en faux marbre. On voit, au milieu, saint Laurent, patron de la chapelle, et le gril de son supplice. A sa droite se trouve sainte Barbe, en vierge couronnée, munie de la palme du martyr et de la tour où, d'après la légende, elle aurait été enfermée par son père. Sur l'autel, au niveau supérieur, se trouve la Vierge avec l'Enfant tenant le globe terrestre (socle avec date de 1724). L'autel, à colonnes torsées, compte au total six statues. La voûte de la chapelle présente des décors floraux peints.

A gauche de l'autel, sur un petit tabouret, sont entreposées l'une sur l'autre deux pierres rondes, creusées au centre, l'une faisant office de récipient et l'autre de couvercle. Autrefois, on y conservait du beurre. Par la grâce de saint Laurent qui périt par le feu, ce beurre avait des vertus pour soigner les brûlures, mais aussi les yeux et l'eczéma.

➤ Suivez la ruelle derrière la chapelle, jusqu'au grand raccard situé à droite.



Chapelle Saint-Laurent, aujourd'hui



Devant la chapelle, dans les années 1950

6. Raccard et maison du village



Raccard, aujourd'hui



Maison du village, aujourd'hui

Le quartier est dominé par un grand raccard, actuellement propriété de la famille Sylvain Crettaz. Il servait pour l'entreposage des céréales et, principalement, du blé destiné à la confection du pain.

Le « quartier de Combaz » était propriétaire, pour une part, du four de Vissoie où il faisait cuire le pain, selon un tournus établi. La construction des raccards sur pilotis empêchait les souris de grimper à l'étage et de grignoter le blé entreposé. Le grenier, construit lui aussi sur pilotis, est plus petit et servait à conserver les provisions.

Le grenier et le raccard paraissent similaires, mais présentent des différences importantes. Le raccard est doté d'une allée centrale où on battait le blé. De chaque côté, il y avait plusieurs compartiments délimités par des cloisons servant à séparer le blé de différents propriétaires.

« Le grenier et le raccard paraissent similaires, mais présentent des différences importantes. »

Au pied du raccard, des outils traditionnels sont exposés par Etienne Crettaz : un van artisanal destiné à trier les grains battus de leurs impuretés ; un « banc du fou » où l'on pouvait fixer le rondin de bois et le travailler pour faire des échelas (pieux plantés dans la vigne) ; une enclume servant à taper la faux.

➤ En face du raccard se trouve la maison du village. Profitez de la belle vue sur la vallée depuis sa terrasse.

La Société du village de la Combaz fut constituée le 29 juillet 1983. Elle fut créée initialement autour de la chapelle, pour veiller à son entretien et pour réunir les villageois.

Le bâtiment, qui était à l'origine une grange-écurie, abrite une salle de réunion. On se retrouve ici le premier de l'an, à la Fête-Dieu, l'été pour la fête patronale de Saint-Laurent et l'automne pour la brisolée.

En se rendant au prochain poste, on remarque, à droite, une écurie à cochon. Le cochon sortait de son écurie seulement le jour où on le tuait. Il poussait des cris perçants et n'avancait que si on le tirait par sa queue en tire-bouchons.

➤ Suivez le chemin du village jusqu'au bassin.

7. Bassin et ancien grenier



Bassin et vieux soulier (collection du cordonnier), aujourd'hui

Ce bassin en béton date de 1928. Les bassins du village, anciennement en bois, servaient à abreuver les habitants et leurs animaux.

On y puisait l'eau du ménage et on y lavait le linge. Ce n'est que vers 1947 que l'eau arriva jusque dans les cuisines.

En amont du bassin, on peut remarquer un ancien grenier qui a été transformé en logement de vacances.

Sur la poutre qui encadre la porte, se trouve la date probable d'origine : « 1693 ». Ce type de bâtiment servait de garde-manger pour les familles qui entreposaient ici de la nourriture, des ustensiles, des vêtements et divers objets.



Ancien grenier transformé

On trouve des greniers et des raccards essentiellement en Valais, mais aussi au val d'Aoste. Le grenier est constitué de pièces séparées dont les portes donnent sur une galerie extérieure. Plusieurs portes d'accès de cet ancien grenier sont encore visibles aujourd'hui.

A côté du bassin, dans une petite vitrine, sont exposés des outils de cordonnier ainsi que de vieux souliers à clous. Le petit local attenant était à l'origine une forge où l'on fabriquait toutes sortes de clous. En 1958, il a été transformé en buanderie pour quelques familles du village. Il était utilisé aussi lors de la boucherie pour la fabrication de saucisses.

➤ Suivez le chemin sur 10 mètres environ.

8. Coin à Georges



Coin à Georges, aujourd'hui



Collection d'objets anciens

Ces objets ont été conservés par la famille Théophile Savioz et exposés ici par Georges Claivaz. Ils étaient utilisés pour les différents travaux de la campagne et de la maison. De cette collection font partie également plusieurs chaussures et formes en bois provenant de l'atelier de cordonnerie de Georges.

A droite, on voit des souliers militaires à clous datant de 1950 et des chaussures de ski. De gauche à droite, vous pouvez observer une ancienne lessiveuse à bois et les outils servant à touiller la lessive.

Parmi les outils destinés aux travaux de l'écurie et aux soins des animaux sont exposés : une sonnette de vache, une clochette de chèvre et une muselière qui empêchait le veau de manger de la paille et de téter sa mère. La lanterne à pétrole guidait le paysan à la tombée de la nuit ou avant l'aube, de la maison à l'écurie. Il l'accrochait au plafond pour éclairer l'écurie pendant la traite et le « gouvernage » des bêtes.

Parmi les outils servant aux travaux des champs, on peut remarquer une grande luge à bras qui était utilisée, en été, pour le transport du foin et, en hiver, pour celui du bois. La brouette servait à transporter des petites charges et aussi pour les travaux de construction. La faucille était bien utile au paysan pour couper l'herbe au bord des bisses et dans les coins inaccessibles à la faux. Les fidèles compagnons de la faux étaient le « covi » et sa pierre à aiguiser. Le « covi » est un petit récipient en bois que le paysan accrochait à sa ceinture. Dans le « covi », il y avait de l'eau où était plongée la pierre à aiguiser.

➤ Suivez le chemin sur 10 mètres environ.

9. Ancienne maison paysanne



Maison datée de 1855 et écurie du mulet au premier plan, vers 1960

Sur la façade de cette ancienne maison paysanne, vous pouvez observer des armoiries et la date de 1855. La photo de droite montre la partie arrière en pierre, où se trouvait la cuisine, et la partie avant en bois, qui abritait la pièce principale de chaque logement.

Autrefois, le sol de la cuisine était en terre battue avec de larges pierres plates. Dans un angle se trouvait l'âtre avec la marmite où cuisait la soupe ou la polenta. Les cuisines plus modernes étaient dotées d'un potager à bois avec des cercles de fer que l'on pouvait enlever pour introduire le bois et ajuster les casseroles. Chaque cuisine avait une « caisse à bois » où étaient stockées les bûches. Une ouverture entre la paroi de la cuisine et celle de la chambre permettait d'introduire le bois directement dans le foyer du fourneau en pierre ollaire. La cuisine qui n'était pas isolée servait à préparer le repas, laver et ranger la vaisselle. L'unique pièce chauffée, un peu plus isolée, était la grande chambre tout en bois où on mangeait autour d'une table rustique.



Maison, vers 1960

A la veillée, on se racontait des histoires de « revenants » autour du fourneau en pierre ollaire qui servait à sécher les habits et aussi à cuire des pommes dans une petite cavité, « la cachette ». Contre les parois de la chambre étaient posés les lits de bois massifs, constitués souvent de deux étages, dits « charrettes ». On sortait le lit pour la nuit en le faisant coulisser sur des roulettes. Dans les maisons un peu plus grandes, depuis la grande chambre, on pouvait accéder à deux petites chambres contiguës.

Observez l'écurie du mulet à droite de la maison, plus haute et étroite que celle des vaches.

➤ Reprenez le chemin jusqu'à la chapelle et poursuivez sur la route 20 mètres environ, jusqu'à la maison aux volets bleus. Cette route suit le tracé de l'ancien chemin muletier Vissoie-Ayer.

10. Maison aux volets bleus



Maison aux volets bleus

Cette ancienne maison a gardé son cachet d'antan. Elle date probablement du XVII^e siècle et fait l'objet de quelques histoires que les habitants du village se transmettent de génération en génération.

On dit que cette maison était hantée. A une certaine époque, la nuit, les portes s'ouvraient toutes seules et un bruit de chaîne montait de la cave. Il

paraît que Farinet, le célèbre faux-monnayeur, aurait été caché dans cette maison grâce à une famille Epiney d'Ayer qui l'aurait transporté depuis Sierre, sur un char, entre deux gerbes de paille. Cette famille avait d'ailleurs un sobriquet : « les Farines ». Originaire d'Aoste, puis établi en Valais, Joseph-Samuel Farinet (1845–1880) était réputé en tant que contrebandier et faux-monnayeur. Il fabriquait essentiellement des pièces de vingt centimes qu'il distribuait à la population. Condamné à quatre ans de prison, il se cacha en Valais dans différentes vallées. Plusieurs villages valaisans revendiquent son passage.

Poursuivez le long de cette route et observez sur la droite, le mur de la maison Fournier (on parlera de cette famille à un poste suivant), présentant un mortier à chaux, d'origine, avec joints au fer. Vous pouvez apprécier ici un crépi à la fois esthétique et durable.

➤ Continuez 50 mètres, jusqu'au bassin en pierre.

11. Parcours de Losier

Le « parcours de Losier », en amont du bassin, indique la limite entre les hameaux de La Combaz et Cuimey. Le parcours ou « tsablo », comme on l'appelait en patois, était un passage commun pour les gens et les bêtes. On l'empruntait pour se rendre aux champs et pour y faire dévaler le bois.



Parcours de Losier, aujourd'hui

Chaque village avait ses parcours dont les droits de passage étaient établis par la Société du village. Autrefois, chaque brin d'herbe comptait. Traverser des champs ou des prés était strictement interdit. Les parcours et les droits de passage assuraient le bon fonctionnement de l'exploitation des terres. Le parcours était utilisé pour le passage des chèvres et des vaches qui étaient autorisées à brouter. A la différence des vaches, les chèvres ne montaient pas à l'alpage en été. Les enfants les gardaient au village. Leur lait au goût aigre, servait pour la consommation personnelle. Il arrivait qu'on garde au village une vache pour les vacanciers qui voulaient boire du lait frais pendant leurs vacances et qui n'appréciaient guère le lait de chèvre.

Anciennement, ici, il n'y avait que peu d'habitations, mais de nombreuses granges-écuries et prés.

➤ Poursuivez 20 mètres, jusqu'à la maison à droite.

12. Maison Fournier

Cette maison qui date probablement du XVII^e présente un ensemble architectural intéressant qui n'a pas beaucoup évolué au fil du temps. La maison est connue par les habitants de Losier sous la dénomination de « Maison Fournier », l'histoire de ce quartier et celle de la famille Fournier étant étroitement liées.



Maison Fournier, aujourd'hui

Florentin Fournier, après avoir été nommé instituteur à Mission, y rencontra sa future épouse Emilie Melly. Etant engagé comme instituteur six mois par année, il travailla en parallèle pour une entreprise de Sierre, en qualité de surveillant des travaux de construction de la route Vissoie-Ayer, dans les années 1908–1912, et installa son bureau à Losier. La route Vissoie-Ayer fut ouverte en 1912, celle d'Ayer-Zinal en 1951.

Séduit par l'endroit, en 1923, Florentin Fournier acheta cette maison où il séjourna avec sa famille, une partie de l'année. Plus tard, son fils acquit la maison voisine, dont le mur a été observé précédemment.

A cinquante ans, Florentin Fournier, alors entrepreneur en bâtiment, obtint la maîtrise fédérale et quitta l'enseignement. C'est lui qui dessina les plans de la chapelle de Mission, en 1930, et contribua à la construction de la place de Fête à Vissoie, en 1936.

➤ Rejoignez la route principale Vissoie-Ayer et poursuivez jusqu'à la chapelle de Cuimey.



Maison Fournier, en 1923

13. Chapelle Saint-Nicolas

La chapelle de Cuimey est dédiée à saint Nicolas. Cet édifice, à l'origine un oratoire, a été décrit en tant que chapelle dès 1954. Sa construction remonte au début du XVIII^e siècle. Le clocheton en bois, typiquement annivard, abrite une seule cloche.

La place centrale de l'autel est occupée par la statue de saint Nicolas, en évêque mitré et ganté. Il porte un livre sur lequel on voit les trois pommes d'or qui, selon la légende, lui auraient permis de doter trois jeunes filles pauvres, destinées sinon à la prostitution. La statue tient dans sa main droite une crosse.

Les statues de l'autel, à deux registres, qui entourent saint Nicolas, n'ont pas gardé leur ordre d'origine : saint Pierre, saint Félix (inscription), saint Jacques Majeur (inscription), saint Jean-Baptiste (peau de bête), sainte Catherine (roue) et sainte Euphémie (deux lions).

« La chapelle de Cuimey est un bel exemple du patrimoine religieux de la vallée... »

En dehors de l'autel, on voit les plus grandes statues de saint François d'Assise, saint Joseph avec l'Enfant Jésus et sainte Thérèse, ainsi qu'une figure en plâtre.

L'autel est décoré de peintures imitant le marbre. Remarquez les mains en bois qui servent de porte-cierges. Une grille simple en fer forgé protège le retable de l'autel et les statues.

La chapelle de Cuimey est un bel exemple du patrimoine religieux de la vallée, aussi bien par sa situation que par son architecture et son mobilier.



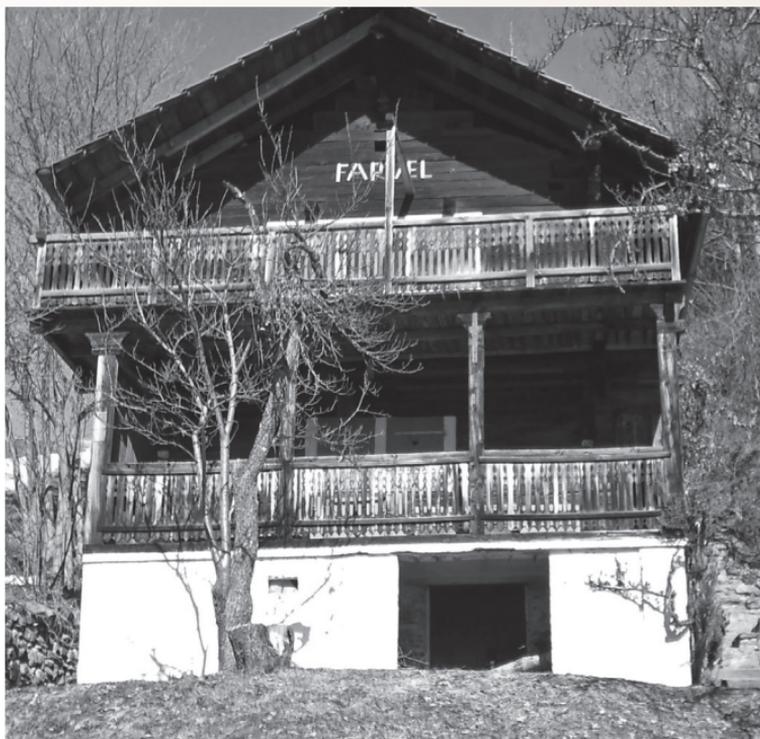
Chapelle, autrefois

Observez l'encoche sur le mur extérieur, antérieure à 1912, qui permettait le passage des chars, entre la chapelle et une maison. Cette dernière fut reconstruite plus haut, lors de la création de la route actuelle.

Les deux caves situées sous la chapelle appartiennent à la Société de Cuimey dont les statuts sont issus d'anciens règlements de 1879.

➤ Depuis la chapelle, vous pouvez observer le prochain poste situé de l'autre côté de la route.

14. Maison du docteur



Maison du docteur, aujourd'hui

Cette maison, appelée « Chalet Farvel » (contraction du mot anglais « farewell », en français « adieu »), est connue par les habitants de Cuiviers comme la « Maison du docteur ».

Emil Schleiniger, jeune médecin d'origine suisse allemande, exerça de 1935 à 1938 en Anniviers. Etabli à Vissoie, avec son épouse infirmière et ses deux premiers enfants, il fut l'un des premiers médecins qui résida dans la vallée. En 1938, il publia une thèse sur la tuberculose et les maladies courantes du val d'Anniviers.

Une fille du docteur se rappelle de « la clinique de la Gougra » qui fut installée à Vissoie, à l'emplacement de l'actuel centre



Membres des familles Emil Schleiniger et Rigobert Melly, vers 1940

médical, lors des travaux de construction du barrage de Moiry, entre 1954 et 1958.

Une fois son mandat terminé, Emil Schleiniger acheta cette maison à ses nombreux propriétaires. L'un d'eux, Louis Genoud, a laissé la trace de son nom avec la date 1915 sur un mur extérieur. Le docteur et sa famille ont su garder l'esprit d'antan de la maison.

➤ Pour vous rendre au prochain poste, descendez la ruelle adjacente à la chapelle.

Observez le grenier et le raccard situés, côte à côte, à gauche de la ruelle.

➤ Poursuivez quelques mètres, jusqu'à la Maison de la Société de Cuimey qui se trouve à gauche.

15. Maison de la Société de Cuimey



Maison de la Société de Cuimey, aujourd'hui

La Société du village de Cuimey est un consortage, composé de divers membres ayant acquis par héritage l'un des droits consignés et reconnus par l'assemblée des Rogations. Autrefois, chaque village avait sa propre société qui réglait les droits d'accès aux biens communs. Ces droits étaient transmis uniquement à l'aîné/e de chaque famille.

Contrairement à La Combaz qui était une communauté, Cuimey s'apparentait à une « communauté de voisinage », plus proche d'une société privée sans appartenance politique, mais dotée d'une organisation similaire, avec une maison du village, une cave, des biens communs et même un four à pain. Erasme Zufferey, dans son livre « Le passé du val d'Anniviers », cite « Quimey la Ville » et « Quimey la Crête » dans les années 1300. « Quimey la Crête » était situé au-dessus de la route actuelle et « Quimey la Ville » au-dessous.

Les membres de la Société se réunissent deux fois par année, le jour des Rogations, au mois de mai, et à la Saint-Jacques pour les comptes. Les « Rogations », du latin « rogatio » (demande) indiquaient les trois jours précédant l'Ascension où des processions, accompagnées de prières, étaient censées attirer la protection divine sur les récoltes et les animaux.

La Société de Cuimey fête son patron, saint Jacques, le troisième dimanche de juillet, journée qui se termine devant la cave où les générations s'affrontent au jeu de la « morra ». Ce jeu ancestral consiste à annoncer des nombres en patois. Gagne le joueur qui a deviné le chiffre correspondant au total indiqué par les doigts de joueurs.

« Les générations s'affrontent au jeu de la « morra ». Ce jeu ancestral consiste à annoncer des nombres en patois. Gagne le joueur qui a deviné le chiffre... »

La Société de Cuimey possède de la vigne dont le vin est conservé dans une cave sous la chapelle. Le vin du Glacier est servi aux grandes occasions et à la Fête-Dieu. Il est conservé dans des tonneaux, qui ne sont jamais vidés complètement, auxquels, chaque année, on ajoute du vin nouveau des cépages de malvoisie, ermitage ou rize.

Le matin de la Fête-Dieu, les Fifres et Tambours de Mission viennent sonner la diane à Cuimey, aux Morands et à La Combaz. En fin de journée, lorsqu'ils remontent de Vissoie, après les vêpres, selon la coutume, ils s'arrêtent à La Combaz pour un petit en-cas, à Cuimey pour un verre ou deux de vin et à Mission pour une tasse de bouillon.



Société de Cuimey en 1936, inauguration du drapeau

Devant la maison de la Société de Cuimey est exposée une pierre à cupules en provenance du « Séjà », un mayen au-dessus de Cuimey. La découverte d'un orant (personnage en train de prier) et de différentes cupules (petites coupes creusées dans la pierre) laisse supposer l'existence d'un lieu de culte qui daterait du Néolithique. Selon une ancienne croyance populaire, encore bien présente aujourd'hui, les cupules servaient à recevoir le sang des victimes, lors de sacrifices rituels en usage chez les Druides et les Celtes.

➤ Poursuivez votre visite au bas du village où se trouvent plusieurs anciennes maisons.

Visites suggérées

Vissoie

➤ Promenez-vous le long du parcours de Losier, jusqu'à la route située en amont et poursuivez vers Vissoie.

Cet itinéraire offre une vue splendide sur les villages de l'autre rive de la Navisence. Découvrez Vissoie grâce à son Parcours historique.

Mission

➤ Depuis Cuimey, en bas du village, suivez le chemin qui mène à Mission.

Découvrez ce village grâce à son Parcours historique.



A Losier, en 1936



Enfants de La Combaz, dans les années 1930

Photo de couverture : Ancienne carte postale de Cuimey

Photo du dos : A Cuimey, vers 1950

Réalisation

Claudia Savioz, avec l'aimable collaboration des habitants des Morands, La Combaz, Losier et Cuimey.

Bibliographie

Gaëtan Cassina. *Les chapelles d'Anniviers*. Paroisses vivantes, Anniviers, 1997 ; Paul-André Florey. Vissoie. *Village médiéval du val d'Anniviers*. Ed. à la Carte, Sierre, 2003 ; Erasme Zufferey. *Le passé du val d'Anniviers, l'époque contemporaine 1798-1925, présenté et amendé par Michel Salamin*. Série Le passé retrouvé, tome III. Ed. du Manoir, Sierre, 1973.

Images et photos

Albums des familles Claivaz, Crettaz, Savioz, Solioz, Zufferey ; photos anciennes de Ghislaine Parry Fournier et de Carla Fournier, Suzanne Epiney ; collection de cartes postales de Marco Epiney ; archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion ; photos actuelles de Claudia Savioz et Adriana Tenda Claude.

Patrimoine religieux

Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art.

Patrimoine bâti

Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais).

Concept et coordination

Anniviers Tourisme / Adriana Tenda Claude et Simon Wiget.

Les parcours historiques sont le fruit d'une récolte d'informations écrites et orales. Vos éventuelles remarques sont les bienvenues.

Contact

Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00 – info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les 14 Parcours historiques d'Anniviers disponibles dans les Offices du tourisme, sont regroupés dans le livre « Parcours historiques d'Anniviers », Editions Monographic.

Avec le soutien de



